

La Suisse et les astrologues de Simon de Phares

Autor(en): **Olivier, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **12 (1955)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GESNERUS

Vierteljahrsschrift für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften

Revue trimestrielle d'histoire de la médecine

Jahrgang/Vol. 12 1955 Heft/Fasc. 1/2

La Suisse et les astrologues de Simon de Phares

Par E. OLIVIER, Le Mont-sur-Lausanne

Il y a quelques années, je dus consulter le *Recueil des plus célèbres astrologues* composé entre 1495 et 1498 par SIMON DE PHARES; je me flattais d'y trouver un très illustre personnage, un Français, dont je ne savais ni le nom ni l'époque précise, seulement le lieu de son activité. L'absence d'un index des noms de lieux m'obligea à parcourir nombre de pages, en quête de ma ville franc-comtoise. Elle s'obstina à se dérober; en revanche, j'eus la surprise de voir çà et là apparaître les Suisses, telle région de notre pays, telle ville, tel événement, tel personnage. Les fragments autobiographiques dont l'auteur illustre certaines pages le montrent séjournant pendant des années, autour de 1480, en 1486, entre Genève, Saint-Maurice, Sion, Fribourg, Berne, familier avec le Léman qui est pour lui le lac de Lausanne, courant les montagnes du Saint-Bernard et l'Oberland bernois avec ses glaciers. Il se montre assez renseigné sur plusieurs événements de l'histoire de la Confédération; même ses obscurs débuts lui fournissent des notices. Il connaît personnellement des hommes de marque, l'astrologue zurichois CONRAD HEINGARTER qui fut son maître pendant trois ans, l'imprimeur genevois LOYS CRUSE. Et pour les générations précédentes, il cite des noms qui parfois sont attestés par ailleurs, et lorsque ce n'est pas le cas soulèvent du moins la question: sont-ils réels, ou le produit de son imagination ou d'une tradition fabuleuse?

Si je ne fais erreur, nos historiens ne se sont, jusqu'à présent, penchés sur les apports de Simon de Phares que de façon très exceptionnelle. Je ne me souviens avoir rencontré son nom que dans l'étude où M. BERNHARD MILT donne une notice sur Heingarter, peut-être le plus savant médecin que la Suisse ait produit au XV^e siècle¹, originaire de Zurich, docteur de

¹ B. MILT, *Beitrag zur Kenntnis der mittelalterlichen Heilkunde am Bodensee und Oberrhein*, dans *Vjschr. Naturf. Ges. Zürich LXXXV* (1940) 263-321; sur Heingartner, p. 298-303.

Paris, médecin et astrologue du duc Jean de Bourbon puis du roi Charles VIII et déjà fort apprécié par Louis XI qui, tout ladre qu'il était, le récompensa largement. Simon ne manque pas de relever ce qu'il doit à ce maître, auprès duquel il se trouvait en 1470, au moment, déclare-t-il à Charles VIII, «que vous, Sire, fustes né à Amboise». Les Archives de Genève, de leur côté, ont recueilli ce qui touche à Loys Cruse et à son père, dont Simon de Phares transforme le nom en GUILLAUME BARBIN.

Tant que, pour se pencher sur ce texte, il fallait aller consulter le seul manuscrit existant, écrit peut-être de la main même de l'auteur, conservé à Paris, Bibliothèque Nationale, il est naturel qu'il soit, pour notre pays, resté lettre morte. Mais depuis 1929 il est à la portée de tous, grâce à l'excellente édition qu'en a donnée le Dr ERNEST WICKERSHEIMER². C'est ainsi que peu à peu, pendant que mes yeux couraient les pages en quête d'un inconnu introuvable, l'idée me vint de relever plutôt les mentions concernant la Suisse.

Non point avec l'idée de discuter la valeur de chacun de ces passages, pour quoi serait nécessaire une compétence qui dépasserait fort la mienne, mais pour mettre ce matériel, si personnel et si singulier, à la disposition des curieux d'histoire, en leur évitant la peine d'avoir à le chercher alors que rien ne permet de deviner où il peut se cacher. Je n'assure point que ma récolte soit complète ; il se peut fort bien qu'une ou plusieurs mentions de régions ou de personnages suisses m'aient échappé. Elle montre du moins ce qu'on peut attendre de l'auteur et encouragera peut-être à entreprendre un sondage plus détaillé.

Le mieux eût sans doute été de reproduire les textes tels quels, plutôt que les résumer. Ce n'est cependant plus indispensable, maintenant que chacun peut recourir à l'ouvrage imprimé. L'original n'a ainsi été conservé que pour les passages qu'il paraissait indiqué de commenter ; ils permettent au lecteur de se faire une idée de la manière de l'auteur.

Comme M. WICKERSHEIMER l'a montré en établissant l'histoire de la vie de maître Simon et des infortunes qui l'accablèrent pour finir³, le *Recueil* est une apologie. L'auteur, poursuivi sur l'initiative de l'Eglise, incitée sans doute par des envieux, jaloux de la faveur que lui témoignait Charles VIII, fut emprisonné, durement condamné, ses instruments et ses livres confisqués. En cas de rechute de sa part, la prison perpétuelle l'attendait. Traîné

² *Recueil des plus celebres Astrologues et quelques hommes doctes*, fait par SYMON DE PHARES. Champion, Paris 1929, XII + 308 p. in 8°, avec introduction et notes.

³ Voir la Préface du *Recueil*.

ensuite, de 1491 à 1494, de procès en procès, toujours condamné, Simon de Phares, retenu à Paris loin de sa maison de Lyon décorée avec tant de goût, privé de sa bibliothèque, en vint à ne plus conserver qu'un espoir : s'adresser directement au roi. D'où son idée de lui dédier un « Elucidaire », défense de l'astrologie, en trois parties. Seule la première nous est parvenue ; c'est le *Recueil*.

On admirera qu'un homme déjà âgé, au sortir d'épreuves aussi cruelles et prolongées, privé de ses livres, ait fourni un effort aussi considérable ; témoignage de sa foi en l'excellence de la science où il voit le sommet de la sagesse. Sagesse humaine, sans doute, mais qu'il affirme n'être nullement opposée aux enseignements de l'Eglise ; bien au contraire, car d'origine divine, remontant à Adam, pratiquée et protégée par les saints patriarches, les prophètes, nombre de papes et de hauts dignitaires de l'Eglise comme par rois, ducs et comtes, docteurs, philosophes et clercs. Les tenants et protecteurs ecclésiastiques sont surtout relevés avec soin, car il se rend compte que l'ennemi numéro un est l'Eglise. En quoi il se montre entièrement d'accord avec son maître Heingarter, qui peu d'années auparavant avait écrit une *Defensio astronomica*, apologie de l'astrologie groupant tous les témoignages favorables qu'il était possible de trouver, surtout dans les écrits sacrés, la Bible, depuis le verset 2 du Psaume 19 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu », jusqu'à l'étoile qui guida les rois mages et à Jésus lui-même⁴. C'est qu'en effet l'Eglise commençait à s'inquiéter du pouvoir que les astrologues exerçaient et de leur influence sur les princes ; pareille concurrence ne pouvait être tolérée. Seulement, tandis que la *Defensio* de Heingarter lui valut d'être nommé médecin de Charles VIII, le *Recueil* de Simon de Phares resta sans écho. On ne se sait si les deux parties qui devaient lui faire suite furent jamais composées, ni quelle fut la fin de l'auteur, qui ne paraît point avoir revu sa belle demeure lyonnaise.

Les trois tableaux qui suivent résument les mentions « suisses » de maître Simon. D'abord, A, les villes, lieux, régions, événements ; puis, B, ceux des personnages qui sont attestés par d'autres documents encore ; enfin, C, ceux pour lesquels notre astrologue est pour le moment mon unique garant. Cette petite récolte étant seulement destinée à éveiller l'intérêt et à fournir un point de départ à des recherches éventuelles, les noms ont été groupés selon l'ordre alphabétique et non en rang de dates comme le fait l'auteur.

⁴ Ms de la Bibliothèque de Zurich, analysé par B. MILT, *op. cit.*, p. 302. La dédicace de la *Defensio* est du 30 novembre 1488.

La Suisse dans Simon de Phares

Liste A; Villes, lieux, régions, événements

Aganois (Pays d'Acaunum, Saint-Maurice). P. 155. Vers l'an 564, Alpe-tragius, à Rome, prédit la corruccion de montagnes, et bientôt celle de Salenche en Aganois se décoignit jusqu'au Rhône et au pied du mont de Morcles, comme je l'ai vu en allant à Rome, près du lieu où fut déconfiture de la légion de Thèbes dont Saint Maurice était chef de l'abbaye fondée par le roi de Bourgogne Sigismond. Alors que je fréquentais ces montagnes, «estoit fort son familier [de l'abbé], et souvent à sa table»⁵.

P. 194 (entre 1200 et 1260). En ce temps, Jaques de la Marche, le plus renommé astrologue, très familier du pape Grégoire [IX, 1227-41], vit au Chablais une montagne qui «de nouvel s'estoit separée d'une autre et avait couru plus de une demye lieue, et suffoqua bien 5000 hommes», arrêtée par le mont de Morcles, assez près de Saint-Maurice en Aganois⁶.

P. 262. En 1486 je fus au pays de Valais en Aganois, ès montagnes de Morcles des Salenches, aussi ès glaciers⁷ devers Berne et Monseigneur Bernard, cherchant des herbes : «Là [se] trouve la mesche en semblance d'alun moussu, qui jamais ne se consomme ou feu».⁸

⁵ Peut-être les archives de l'abbaye conservent-elles des traces de ce visiteur ? On pourrait, me dit M. ANDRÉ DONNET, archiviste cantonal, s'informer auprès de M. le chanoine THEURILLAT, archiviste à l'abbaye de St-Maurice.

⁶ Voilà donc deux éboulements dans la même région, au VI^e s. (Tauredunum, pour Grégoire de Tours et Marius d'Avenches), et au XIII^e ; v. à Almaine, vers 800, un troisième.

⁷ LITTRÉ ne connaît pas de mention du mot «glacier» avant 1757. Dès lors il a été relevé au XVII^e siècle – puis au XVI^e – puis au XV^e – et maintenant VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Lieferung 39 (1947), p. 139 et Note 1, p. 142 col. b, le signale au XIV^e siècle, le Pays de Vaud ouvrant la série en 1332, suivi par le Valais en 1349. Ce n'est alors toujours que parler populaire. Maître Simon aura sans doute été un des premiers lettrés à employer le mot dans un écrit savant. – Je dois ces diverses précisions à MM. A. DONNET, archiviste de l'état du Valais, CH. ROTH, bibliothécaire, L. SEYLAZ, rédacteur des *Alpes*, C. A. S., et surtout à mon frère le professeur F. OLIVIER.

⁸ Trouve-t-on amiante ou asbeste dans la région, de notre temps ? M. A. DONNET me signale, au sud du Grand Combin, un sommet dénommé Amiante. Et comme me l'écrit M. L. DÉVERIN, professeur de pétrographie à l'Université de Lausanne, dans le val de Bagnes, en amont de Fionnay, était autrefois exploité un des gisements les plus considérables de pierre ollaire, dans l'ensemble des roches plissées que les géologues appellent «nappe du Saint Bernard». D'où se tiraient les éléments des poêles monumentaux qui chauffaient jusque récemment les chalets dans les longs hivers. Et aussi – mais cette

Almaigne, Allemaigne (désigne à l'occasion la Suisse aussi bien que l'Allemagne). P. 162 s., 30 avril 800. Etant à Spolète, maître Ambroise de Salerne prenostica un tremblement de terre qui secoua toute l'Italie ; aussi certaines montagnes corruèrent, comme «vers le comancement du Rosne et marches d'Allemaigne».

[Ce serait ainsi un éboulement à ajouter à ceux de 564 et vers 1240, Aganois.]

P. 256 s. Environ 1479–83, repoussant les avances de Louis XI, maître Simon herborise l'été par les montagnes de Savoie et d'Almaigne, et «l'iver me retiroye à Geneve, à Saint Mauriz en Chablais, à Syon, à Berne, à Fribourg ou autre part ès lieux prouchains».

P. 215, 217, voir Empoisonnement des eaux, ès Almaines...

P. 246, les quatre alliances d'Almaigne, v. Theodolle Teutonin, Liste B. *Almant* (Allemand ; parfois Suisse, ainsi p. 256, v. Heingarter, Liste B).

Bâle. P. 221, vers 1332, 1354. Henry de Malinis, très notable clerc et grand astrologien, prédit le tremblement de terre de Bâle [date du cataclysme, 18 octobre 1356.]

P. 252, environ 1430, Concile de Bâle. – Hugues de Senne prenostica qu'il y aurait neutralité au concile de Bâle. [Ce Hugues est Ugo Benzi, de Sienne ; v. Liste B].

P. 254, Mathieu de Villejuifve, résidant à Rome, fut à Louys Almant, cardinal d'Arles, l'un des chefs du concile de Bâle... [Le cardinal Aleman fut le principal artisan de l'élection d'Amédée VIII de Savoie comme pape Félix V ; pour lui, Liste B, pour Mathieu, Liste C.]

Bernard, Monseigneur, est le Grand Saint Bernard, où Simon de Phares herborise en 1486 ; Aganois 262.

Berne. Sa fondation en 1191 est attribuée, p. 186, au duc de Zeringen, fils de Conrad l'empereur ; grâce à l'élection que lui donna Pambulle ; de même pour Fribourg, en 1179. [Pambulle, Liste C.]

P. 180. Peu après la fondation de Fribourg et de Berne, destruction de Liège ; elle fut prédite par Guillermus Anglicus, citoyen de Marseille, auteur du livre *Urina non visa* [Liste B.]

industrie paraît depuis longtemps éteinte en Valais tandis qu'aux Grisons et au Tessin elle s'est maintenue jusqu'au seuil de ce siècle – des pots à cuire très appréciés, de toutes dimensions. Sur cette industrie à la fois primitive et raffinée, voir L. RÜTIMEYER, *Ur-Ethnographie der Schweiz*, 1924, p. 94–143. En décroûtant les blocs de roche verte pour n'en garder que les parties homogènes compactes, l'artisan éliminait les veines d'amiante moussue qui étonnent Simon.

P. 223. Maître Michel de Jalongnes [Liste C], moult expert en la science des étoiles, prédit que les barbares seraient déconfits devant Berne l'an 1374. [Expédition des «Gugler», sous Enguerrand de Coucy.]

P. 202, vers 1270–88, v. Suisses.

P. 246, vers 1412, v. Theodolle Teutonin, Liste B.

P. 257, vers 1479–83, v. Almaine.

P. 262, 1486, v. Aganois.

Chablais. P. 194, avant 1260, ès partie de Bourgogne dite Chablais; v. Aganois.

P. 257, Saint Maurice en Chablais, 1479–83, v. Almaine.

Concile de Bâle, v. Bâle 252, 254.

Eboulements (Chablais, région de St-Maurice), au VI^e siècle, p. 155 (Aganois); au XIII^e siècle, 194 (Aganois); vers le commencement du Rhône, IX^e siècle, Almaine 162.

Empoisonnement des eaux par les Juifs et les ladres [dans notre pays, 1348, à Chillon, l'affaire Balavigny]. P. 205 : En ce temps (vers 1278–83), à Paris, l'archevêque André de Laubespain (Liste C) prédit cet empoisonnement, fait en France et *autres lieux*. [Si l'époque de cet archevêque astrologue est correctement donnée, sa prédiction ne se serait réalisée que soixante dix ans plus tard ?]

P. 215 (entre 1336 et 1339). Mathaeus Silvaticus [Liste B], après ses *Pandectes* et un *Traité d'astrologie*, prédit l'intoxication des eaux par ladres et Juifs, tant en Almaines qu'en Italie et France.

P. 217, vers 1340. Guillaume de Meung sur Loire, dit de Phares [Liste C], prédit la combustion des Juifs par toute Almaine... [persécution, massacres et bûchers, déjà en cours mais qui s'aggravèrent après la folle accusation de 1348. Ce Guillaume de Phares est de la ville où naquit l'auteur du Roman de la Rose, Jehan Clopinel, dit de Meung, né vers 1252, † 1305, dont Simon de Phares, p. 233, se dit consanguin.]

P. 218 (vers 1347, 1348). Johannes de Janua [Liste B], astrologue célèbre quasi par tout le monde, auteur de plusieurs traités dont un sur Oxford en Angleterre en 1348, prédit l'empoisonnement des puits et fontaines par les Juifs.

Fribourg, sa fondation, 1179, v. Berne 180, 186; Pambulle, Liste C. Vers 1270–88, v. Suisses 202.

Pendant les hivers des années 1479–83, S. de Phares s'installe dans une des villes de notre pays, dont Fribourg, v. Almaine p. 257.

Genève. P. 251 s., vers 1430, y pratique le médecin et astrologue maître Guillaume Barbin, dont S. de Phares verra le fils, imprimeur, et même certains papiers ; v. Cruse, Liste B.

P. 256 s. – Maître Simon passe quatre hivers, environ 1479–83, dans diverses villes de notre pays, Genève et autres, v. Almaigne.

Genève est encore mentionnée à trois reprises, mais dans des occasions où il ne s'agit pas d'elle :

P. 139 (entre 150 et 160), sa fondation par l'empereur Aurélien [Liste B], gouverné par le grand astrologue Cermilias [Liste C] : il fonda, fit et construisit la noble cité de Genève, sur la fin du lac de Lausanne... [Il s'agit, en fait, d'Orléans, précédemment nommé Genabum, d'où confusions fréquentes, surtout entre les noms des habitants, Genavenses pour les Genevois, Genabenses ceux des bords de la Loire. Lors de la reconstruction de Genabum on profita de lui donner le nom de l'empereur, elle devint Aurelia ou Aureliana, d'où Orléans. Sur ce quiproquo, voir W. DEONNA, *La fiction dans l'histoire ancienne de Genève et du Pays de Vaud*, Genève 1929, p. 13–30. Les érudits genevois ont dès le XVII^e siècle signalé cette fréquente confusion et en ont depuis longtemps donné l'explication. Maître Simon peut d'ailleurs revendiquer le mérite d'être un des premiers à répandre cette fausse précision historique ; elle fait son chemin avec les incunables, à partir de 1483 (*Supplementum Chronicarum* du Bergomate), 1493 (HARTMANN SCHEDEL dans sa *Chronique de Nuremberg*), comme le précise M. DEONNA, p. 23. Notre auteur peut ainsi, à cette occasion, se vanter d'être dans l'avant-garde des historiens de l'époque. Ce qui rend son erreur plus remarquable encore est qu'il consacre plus haut plusieurs pages à l'œuvre de Jules César ; son œuvre savante, astronomique, en premier lieu sans doute la réforme du calendrier ; mais on croira difficilement que maître Simon n'ait pas remarqué que les Commentaires notent la présence de César à Genève des Allobroges, à la sortie du Rhône du Léman, précisément.]

P. 225 (vers 1358). Andallo le Genevois [Liste B], noble, souverain astrologue et médecin, voyagea beaucoup, écrivit sur les planètes, fut maître de Boccace (1313–1375).

P. 253 (vers 1431). Maître Nicaise de Genève [Liste C], souverain astrologue, jugea du différend entre Genevois et la terre de Milan.

[Ces deux mentions concernent des personnages et faits qui doivent intéresser Gênes et non Genève, confusion fréquente, elle aussi ; v. DEONNA, p. 30–36.]

Glaciers, v. Aganois 262.

Glarona, soit Glaris, les Suisses, les batailles de Sempach et de Næfels. P. 226. Jaques d'Amboise [Liste C], après des études en Italie, très apprécié en France, passa en Allemagne, à Prague, à Cracovie, «et fut finalement appelé des Suiches et bien stipendié d'iceulx». On dit qu'il prédit la victoire des Suisses sur le duc d'Autriche et toute sa chevalerie, le 9 juillet 1386, bien qu'ils ne fussent que 1600 et ne perdirent que 122 hommes, contre le duc, 8 comtes, plusieurs autres nobles et 124 000 hommes occis. – Deux ans plus tard, le même Jaques est aussi en personne à la rencontre près de Glarona, où 200 hommes tuèrent 2400 de leurs adversaires et mirent en fuite le résidu de 6000.

[Simon de Phares ne donne ni le nom de Sempach ni celui de Næfels ; ses estimations des effectifs et des morts sont aventurées ; mais ses dates sont exactes et pour Sempach le jour même est précisé. Il mentionnera d'ailleurs une fois encore, p. 231 s., la défaite de Léopold en 1386, voir s. v. Fremini, Liste C].

Grandson. P. 266 (entre 1491 et 1492). Maître Antoine le Pymontais [Liste C], chirurgien et souverain astrologien, fit une prenostication l'an que le duc Charles fut devant Grandson. L'an suivant, «prenostica sa mort, le mois et le jour, et icelle devoir estre de peste, ce qui advint et n'y sceut obvier, car son periode ne pouvoit plus outre». – La bataille de Grandson est de 1476. Si je comprends bien, en 1477 maître Antoine calcula jour et mois de sa propre mort, et par peste ; ce qui se serait accompli environ quatorze ans plus tard, peu avant que Simon de Phares mette sa notice par écrit.

Gruyère. P. 252 (1430), v. Liste B, Martin Le Franc.

Juifs semeurs de peste, v. Empoisonnement des eaux.

Laupen. P. 220 (1339). Estienne de Chartres, maistre en théologie, médecin et astrologien [Liste C], reçut du pape Clément VI «diverses legacions où fut moult estimé et par especial fut devers les Suiches pour lever le siege du chastel de Louppen, où il y a avoit 30 000 hommes à pié et 1200 chevaulx, lequel siege fut levé au moyen de sa bonne conduite par 2000 Suiches et y furent tuéz 4000 hommes du parti contraire et trois contes et fut l'an 1339» ...

Effectifs à part, date exacte de cette affaire, de prime importance pour l'histoire bernoise.

Lausanne, v. Genève 139 : au moment où il note la fondation de la noble cité, Simon précise qu'elle est située «sur la fin du lac de Losenne».

P. 243, vers 1406. Notre révérend Patrice Beriulz, d'Écosse, de l'ordre de Saint François, après ses études à Paris, eut encore, «comme aucuns dient», Marende pour maître à Lausanne.

[Voir Liste C, Patrice Beriulz et les Marende.]

P. 251 (entre 1418 et 1430 ; 1434). Martin de Lausanne, en ce temps, eut plusieurs élèves, dont Marende...

P. 252 (1430). Martin le Suenoys, fort apprécié du Comte de Gruyère et de l'évêque de Losenne, fut ensuite au pap Felix ...

[Pour les Martin et les Marende, voir à leurs noms, Listes B et C.]

Morcles, v. Aganois 155, 162 ; Chablais 194.

Næfels, v. Glarona 226.

Rhône, v. Aganois 155, Almaine 162.

Saint Bernard. Simon de Phares en 1486 herborise «devers Monseigneur Bernard», Aganois 262.

Saint Branchier. V. Liste C, Yves de Saint Branchier, 229.

Saint Maurice, l'abbaye ; v. Aganois 155, 194 ; Almaine 257 ; Chablais 194, 257.

Sallenches en Aganois, v. Aganois 155, 262.

Savoie. Simon de Phares passe les quatre étés, environ 1479–83, à herboriser ès montagnes de Savoie etc. ; v. Almaine 256 s.

[Parmi les princes de Savoie – à laquelle le Pays de Vaud appartient au temps de maître Simon – sont mentionnés le duc Amédé VIII qui sera le pape Félix V, et son petit-fils Amédée IX, mari de Yolande de France sœur de Louis XI. Je n'ai relevé les notices qui les concernent que si notre pays est nommé, ainsi pour Martin de Lausanne (251), Martin le Suenoys (252), Jean Marende (249) ; sur lesquels voir les Listes B et C.]

Sempach, la bataille du 9 juillet 1386, v. Glarona 226.

P. 231 s. Fremini, de Picardie [v. Liste 9], grand astrologien, auteur d'un *Colliget*, fut pensionnaire de plusieurs princes, dont le duc d'Autriche Léopold. Il prénotica à celui-ci sa déconfiture s'il dédaignait le conseil astrologal d'éviter certains jours et certaines entreprises prédites sur une révolution de sa nativité. Léopold ne l'ayant cru mais plutôt les jeunes de sa cour, fut déconfit et tué l'an 1386.

Sion, l'une des villes suisses où Maître Simon passe les hivers vers 1479–83 ; Almaine 257.

Suisses. P. 202 (1267–70, 1288). Vers ce temps, maître David Behen, dit Campanus [Liste B], à Rome, stipendié par le pape Urbain, travailla aux élections qui permirent de chasser les Sarrasins. «Predist aussi

la victoire des Suisses contre aucuns nobles qui les vouloient opprimer»... «Fut avecque ceulx de Berne et Fribourg envoié, ausquels il donna si louable ellection que eulx, à tout petit nombre de gens, expulserent de leur territoire aucuns nobles qui les oppressoient, au moyen de quoy furent renommez par toutes terres».

P. 202 (vers 1267–70). En ce temps, Johannes de Bechaz [Liste C] fit un traité *De Spera*, que cite Nicolas de Lire; certains disent qu'il prénotica au roi Saint Louis sur son voyage outre mer. «Cestui fut appellé aussi des Suiches, quand ilz gecterent les nobles qui les opprimoient de leur terre, qui s'estoient ralliés contre eulx, cuidant venger la honte et perte que par devant avoyent eue, où le predit avoit prenostiqué moult veritablement.»

[Voilà donc deux occasions où Maître Simon enregistre des entreprises militaire des «Suisses», à des dates qui précèdent le pacte de 1291.]

P. 220, v. Laupen 1339.

P. 226, v. Glarona (Sempach, Næfels) 1386, 1388.

P. 10, Prologue, adressé à Charles VIII vers 1495, et texte presque identique p. 263 (vers la date 1472): «Et ne faictes pas, Sire, comme fist le duc Charles de Bourgogne, qui ne voulut tenir compte du conseil de ceste science, lequel adverti et conseillé par maistre Jehan Spyrynke [v. Liste B], son astrologien, de non aller contre les Suisses, et que d'y aller, si Dieu ne destournoit les influences celestes, il lui en prendroit mal, respondit ces propres motz, que la fureur de son espée vainqueroit le cours du ciel, et lors y alla et lui en print comme l'on scet.»

Valais. Voir Aganois 262, et Sion, dans Almaigne 257.

Liste B; Personnages mentionnés par Simon de Phares et attestés par d'autres sources encore

Aleman (Almant), Louis, cardinal, principal animateur du concile de Bâle, auquel Amédée VIII doit son élection comme pape Félix V, 254.

Andallo le Genevois (Genève 225) est Gênois, comme cela ressort d'une autre notice, p. 27, Andalo Genuensis, preceptor Johannis Bocaci, 1346... L'index le nomme Andalo del Nero, astronome gênois.

Aurélien, l'empereur (271–275), v. Genève 139.

Autriche, le duc Léopold, v. Glarona 226.

Barbin, Guillaume, v. Cruse.

Behen, David, v. Campanus.

Benzi, Hugues, de Sienne (Bâle, 252). V. *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER⁹ 303 ; il est docteur 1396, † 1439.

Campanus (David Behen), 202, Suisses, Berne et Fribourg, vers 1270, 1288. La note de Dr WICKERSHEIMER à cette page renvoie à l'*Histoire Littéraire de la France XXI*, 250.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, v. Grandson 266, Suisses 263.

Cruse, Guérbin (Genève, 251 s., sous le nom de Guillaume Barbin). « 1430. Environ ce temps fut à Genesve maistre Guillaume Barbin, docteur en médecine et grand astrologien. Cestui predest en son jeune aage l'exil des Anglois et relievement du roy de France, qui fut chose assez à esmerveiller, actendu qu'elle fut au moïen d'une simple Pucelle. Bien est il que ung nommé maistre Rollandus Scriptoris [Liste B] bailla l'election pour ce faire... Cestui Barbin fut singulier homme et bien erudict quant aux ellections et jugemens particuliers et, j'ay qui parle, veu ses livres après mon yssue de Cuisset par le moïen de Jehan Loys evesques de Geneve [Liste B], lequel me les fist apporter par son filz, qui lors tenoit des imprimeurs de livres au dessus de la chappelle des Florentins, au bout du pont, en la ville dudit Geneve, où estoit sa maison paternelle de memoire fresche. »

Le *Dictionnaire* WICKERSHEIMER lui consacre p. 163 une brève notice, relevant les années où il est médecin pensionné de Chambéry, 1426-39, et la mission que lui confia en 1435 Amédée VIII de Savoie d'aller chercher en Calabre sa fille Marguerite, ex-reine de Sicile, devenue veuve et désireuse de rentrer en Savoie. Il y a lieu d'y ajouter la partie de sa carrière qui se continue, à partir de 1440 environ, entre Genève (v. GAUTIER, *La médecine à Genève*, avec rectifications sur divers points) et Promenthoux, près Nyon, où il possédait le domaine aujourd'hui nommé le Prieuré ; c'est là que son fils Loys, l'imprimeur, qui signe ses ouvrages tantôt Loys Cruse tantôt Loys Guérbin, imprima, daté du 11 août 1476, le *Doctrinal de sapience* ; c'est probablement une peste qui lui fit pour une saison transporter ses presses de la ville à la campagne. Le médecin devint à Genève une figure importante ; à Promenthoux il rendit le service de défendre devant l'officialité de Genève la cause de la paroisse dans un litige avec la communauté de Prangins et Bénex au sujet d'un droit de pâturage. Né à Attendorn, diocèse de Cologne, vers 1399, il fait ses études à Cologne, d'où il est ba-

⁹ *Dictionnaire des médecins en France au moyen-âge*, par le Dr ERNEST WICKERSHEIMER, Paris 1936.

chelier ; il meurt avant le 25 juin 1480¹⁰. Il n'est pas besoin de relever ce que la prédiction concernant la Pucelle a de fantaisiste, malgré l'appui que maître Simon pense lui donner en se référant aux manuscrits du père Cruse.

Cruse, Loys, le célèbre imprimeur d'incunables à Genève ; v. l'article précédent.

Diether der Arzt, v. Theodolle Teutonin.

Guillaume l'Anglais, de Marseille (fondation de Berne et Fribourg, 180), apparaît une seconde fois p. 191 avec la date 1219 et un livre d'astrologie qui est de grande spéculation, *De ignorancia* ; à sa première mention, peu avant 1179 et 1191, à l'occasion de son ouvrage *De urina non visa*, il voisine avec des confrères de 1118, 1122... Voir *Dictionnaire de WICKERSHEIMER* 224 s.

Heingarter, Conrad, p. 264. «En ce temps [vers 1480] fut excellent en philosophie, très erudict et expert docteur en medicine, subtil et proffond astrologien, maistre Corrad Heingarter. Cestui fut au duc Jehan de Bourbon, qui fut le plus vertueux prince de la terre et qui mieux ayma science. Cestui predist audit duc moult de choses et puis fust stipendié grandement du roy Loys. Cestui se trouva en son temps le plus profont en la science des estoilles en France et fut mon maistre trois ans. Cestui, quasi chacun an, par l'espasse de 25 ans, a fait prenosticacions moult precizes et fulciez de verité et, entre aucunes, fist l'an 1469, sur la conjunction de Saturne et de Mars, ung beau traitié pour le roy Loys de France très chrestien et fut le 2^e jour d'aoust à 11 heures et 7 minutes et fut ladite conjunction ou 5^e degré de Taurus.»

Et déjà, p. 256 : ... «Là me print en son service feu de bonne memoire le duc Jehan de Bourbon, lequel me mist avecques son medicin et astrologien maistre Corrad Heingarter, Almant, où j'estoye au jour que vous, Sire, [Charles VIII], fustes né à Amboyse»...

Cet illustre médecin et astrologue est le plus savant personnage originaire de Suisse dont maître Simon parle explicitement. Je m'en tiens à son sujet aux quelques mots que je lui ai consacrés plus haut et renvoie aux sources : *Dictionnaire de WICKERSHEIMER* 107 (*Conrad Heingarter*) ; B. MILT, *op. cit.* ; *DHBS IV*, 14.

¹⁰ Outre les sources indiquées par le *Dictionnaire de WICKERSHEIMER* et par GAUTIER, v. KEUSSEN, *Matrikel der alten Universität Köln*, 2^e éd., I, 165 ; F. R. CAMPICHE, *Recherches sur l'imprimerie de Promenthoux*, dans *Musée Gutenberg Suisse 1927*, 68-72 ; et renseignements dus à ARNOLD C. KLEBS, F. R. CAMPICHE, le Dr JEAN OLIVIER de Genève et M. P. F. GEISENDORF des Archives d'Etat de Genève.

Johannes de Janua. V. Liste A, Empoisonnement des eaux, 218. – Est vraisemblablement le même que le chirurgien de Clément VI à Avignon de 1342 à 1348, sur lequel voir *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER 425, qui cependant ne cite pas Guillaume de Phares à son propos.

Jean Louis (de Savoie), évêque de Genève (Cruse 252), de 1460 à 1482.

Jehan Spirink (Suisses, 10 et 263). Il est docteur en médecine et professeur en l'université de Louvain ; né vers 1424, † 1499, très grand personnage, auteur de divers ouvrages, physicien et conseiller des ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire ; *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER 486.

Martin de Lausanne, 251, vers 1422, 1430, 1434. – «Martin de Losane, homme vertueux et perspicu en la science des estoilles, fut en ce temps et eut plusieurs auditeurs et entre aucuns eut Marende, qui fut quasi tout le conseil du pape Felix de Savoye¹¹, dessus nommé [cf. Marende, Liste C]. Cestui recite qu'il vit trois solez ou ciel et l'an 1434 grans vens, et predist quelque grande infortune venir en la chrestienté et tantost après les Turcs prinrent celle noble et imperialle cité Constantinoble, traye par ung de Gennes, qui au qart jour fut decapité» . . .

Ce Martin de Lausanne est sans doute Martin Le Franc, qui, venu de Normandie ou il naît vers 1410, devint secrétaire et bibliothécaire d'Amédée VIII avant de le suivre dans la nouvelle étape de sa carrière comme pape Félix V ; Martin devient alors protonotaire apostolique ; le 6 mai 1443 il est nommé chanoine de Lausanne et déjà le 24 septembre le chapitre fait de lui son prévôt. A l'abdication de Félix (7 avril 1449) Martin Le Franc est maintenu dans ses fonctions ; comme elles le tiennent trop souvent éloigné de Lausanne les chanoines finirent par choisir en février 1461 un autre prévôt ; en novembre de la même année son testament est lu en séance du chapitre.

Martin Le Franc, Martin de Lausanne, ne nous est pas connu seulement par les étapes d'une carrière à succès ; il a écrit, outre quelques petites pièces, deux énormes ouvrages, le *Champion des Dames*, 24 000 vers, et le non moins considérable *Estrif de Fortune et de Vertu*, prose et vers mêlés, composé à Lausanne en 1447-48. Personne, aujourd'hui, n'a le courage de s'attaquer à de pareils monuments ; aussi est-ce une rare fortune pour le prévôt lausannois qu'ARTHUR PIAGET l'ait fait connaître par une étude détaillée¹². Il voit dans l'auteur «un patriote éclairé, défenseur généreux

¹¹ Lapsus de maître Simon ; c'est Martin et non Marende qui fut des familiers de Félix V.

¹² A. PIAGET, *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne*. Payot, Lausanne, 1888, 280 p.

des femmes, qu'il voudrait émanciper, contre les envieux et les médisants, du peuple et des paysans contre l'arrogance et l'égoïsme des grands; homme intelligent qui dans ce siècle de vauderie montre que les prétendus sorciers ne sont que de pauvres ignorants demandant à être guidés et éclairés».

Un des manuscrits de l'Estrif offre, en marge d'une grande page ornée d'une miniature, un bon portrait de l'auteur dans son costume de prévôt¹³. Il y a mieux : pour une fois il nous est possible de comparer une appréciation de Simon de Phares sur un de ses auteurs, avec le sentiment du modèle. Avant de le faire, toutefois, il sera bon d'examiner encore un, ou deux, Martin, apparemment distincts du premier par le nom qui leur est donné, et qui néanmoins nous paraissent ne constituer en définitive qu'une seule personne.

«Martin le Suenoys (252) fut en ce temps [après Jean de Marliano ou Marcliano, époque du concile de Bâle] et fut moult apécié du conte de Gruere et de l'evesque de Losenne, puis fut au pappe Felix et lui predist deux ans devant plusieurs choses contenues en une sienne epistolle, qui se commance : ‚Beatissime’, qui est assez commune.»

Et encore p. 252 : «1431. Messire Richard Wuelx, Anglois, fut environ ce temps. Cestui bailla ellection pour couronner le roy d'Angleterre le 15 decembre à 22 heures, ascendant le 15^e degré de Aquaire, l'an 1431. Cestui Messire Richard predist la prinse de Louviers sur les Anglois et messire Martin Sennes recite qu'il bailla l'election»...

On croira probable, pensons-nous, que les contemporains Martin Sennes et Martin le Suenoys ne font qu'un; et comme celui-ci est apprécié de l'évêque de Lausanne et du pape Félix, on inclinera à n'y voir qu'une réplique de Martin de Lausanne soit Le Franc, car on ne connaît à ces dates aucun autre Martin grand dignitaire de notre église. Voilà donc, pour Simon de Phares, un Martin tout particulièrement «perspicu en la science des estoilles», qui écrit sous leur dictée et prophétise avec succès. Or, que nous apprennent à cet égard les œuvres du prévôt de Lausanne? Exactement le contraire. Peut-être aurait-on pu conserver quelque illusion à ce sujet, en voyant au début du *Champion des Dames*, la description du Dieu d'amour¹⁴ : «Sur son gracieux chef, il portait une couronne qui remplissait

¹³ La page entière est reproduite dans VIRGILE ROSSEL, *Histoire littéraire de la Suisse romande*, éd. illustrée, Neuchâtel 1903; le portrait seul, dans EMM. DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne*, 1906, 266.

¹⁴ A. PIAGET, p. 83.

la salle d'une clarté merveilleuse ; les douze signes du zodiaque y étaient compassés.» – Mais ce n'est là qu'un détail entre une foule d'autres ; son costume est orné de quantité d'image de toutes sortes, jusqu'à Adam et Eve au verger du paradis. Et l'*Estrif de Fortune et de Vertu* apporte explicitement le sentiment de l'auteur ; il s'y livre à une sortie, d'abord contre les «arquemistes» (alchimistes), qui ont volontiers partie liée avec les astrologues ; puis directement «contre les Astrologiens»¹⁵ ; passage qui conclut : «A Dieu seulement compète la certaine science des choses advenir.»¹⁶

Mathæus Silvaticus, vers 1336–39, *Empoisonnement* 215, est encore cité à plusieurs occasions qui ne concernent pas la Suisse. Auteur de l'ouvrage longtemps célèbre, *Opus pandectarum*, son penchant à l'astrologie n'est, je crois, mentionné par personne en dehors de Simon de Phares.

Maurice, saint, chef de la Légion thébéenne, 155 (Aganois).

Reisse, Thierry, v. Theodolle Teutonin, plus loin.

Roland Scriptoris, p. 251 s. (Guerbin Cruse, cette Liste) ; et en 1436, p. 253. Cf. *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER 723. Roland L'Escrivain, doyen de la faculté de médecine et recteur de l'université de Paris, puis physicien des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Carrière active entre 1406 et 1444... Trois écrits de lui sont conservés.

Sigismond, roi de Bourgogne, fonde l'Abbaye de Saint Maurice, Aganois 155.

Theodolle Teutonin, p. 246, vers 1412–14, à Berne. – «T. T. fut en ce temps moult aprecié des quatre aliances d'Almaigne et resida à Berne ; fut medicin et souverain astrologien. Cestui recite en ung sien traicté qu'il vit, aucun peu après le consille, une merveilleuse multitude de oyseaulx incongneux en l'air, près der Berne, et venoient de devers les parties de France, qui tenoient d'espace de plus de ung mil de Almaigne de long et ung quart en large et voloient moult espées, tant que l'air au droit d'iceulx où ilz passoient estoit obscurci grandement, et en prenostica sur la revolucion de l'an, selon l'ymage lors ascendant à la 9^e spere, moult ellegantement et en très beau stille et son dit veriffié».

Ce médecin allemand (Teutonin), prénommé Theodolle, soit Théodore, est sans doute le Meister Diether, der Arzt, de Wesel, de son nom de famille Reisse, Reisse ou von Ress, attesté à diverses reprises comme médecin de

¹⁵ P. 94, 96.

¹⁶ P. 242.

la ville de Bâle¹⁷ entre 1423 et 1473 ; et de Berne vers 1425–30¹⁸. Le règlement qu'il propose à ces deux villes pour leurs apothicaires lui est inspiré par ce qu'il a vu en pays welches, dans les grands centres du commerce des drogues, «in den großen hauptstetten in welschen landen, da die grossen hauptapoteker sint» ; c'est sans doute à Montpellier et Avignon qu'il se référerait et qu'il devait connaître. Le texte latin de son règlement est conservé à Berne, son commentaire allemand à Bâle¹⁹, document précieux par le tableau qu'il fait des conditions encore mal réglées du commerce des remèdes, et du zèle de l'auteur pour tenter de le réformer. – Voir aussi *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER 754, Thierry Reisse.

Zæhringen, le duc, fondateur de Fribourg et de Berne, v. Pambulle, Liste C.

Liste C ;

Personnes sur lesquelles je n'ai pas d'autres renseignements

Et n'ai pas cherché à en obtenir, lorsque leur contact avec notre pays paraissait trop superficiel.

Alpetragius, VI^e siècle, prédit l'éboulement de montagne en Aganois 155.

Ambroise de Salerne (IX^e siècle, Eboulements 162 s.) prédit des tremblements de terre.

André de Laubespain, astronome et archevêque, vers 1270, prédit l'empoisonnement des eaux 205.

Antoine le Pymontois (Grandson 246) est repris dans le *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER, sans autre mention.

Beriulz, v. plus loin Patrice Beriulz.

Cermilias, v. Genève 139 (Liste A).

Etienne de Chartres (Laupen 220), est repris dans le *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER, sans autre mention.

Fremini, natif de Picardie, prédit Sempach 1386, p. 231.

Guillaume, dit de Phares, de Meung sur Loire, 217, vers 1340–65, prédit la combustion des Juifs par toute Almaine (Liste A, Empoisonnements).

¹⁷ KARL BAAS, *Gesundheitspflege im mittelalterlichen Basel*, Zürich/Leipzig 1926, p. 47–51. J.A. HÄFLIGER, *Basels mittelalterliche Apothekerverordnungen*, 1926. Peut-être sont-ils deux homonymes, l'un avant 1452, l'autre après ; c'est le premier qui est l'auteur du règlement et auquel maître Simon s'intéresse, vers le temps du concile.

¹⁸ B. STUDER, *Beiträge zur Geschichte der stadtbernschen Apotheken*, Berne 1895, p. 35 s.

¹⁹ Publié dans le *Correspondenz-Blatt für Schweizer Ärzte* 10 (1880) 313–317.

Jaques d'Amboise, 226, prédit Sempach et Næfels, v. Glarona.

Jaques de la Marche (Aganois, 194, début XIII^e siècle) constate un récent éboulement de la montagne, entre Saint-Maurice et le mont de Morcles.

Jean de Bechaz, après avoir prénostiqué pour Saint-Louis, est appelé par les Suisses, 202, vers 1270.

Jean Marende, v. plus loin Marende.

Johannes de Marliano, p. 254, en 1438, souverain médecin, puis évêque, érudit en la science des étoiles, prédit les horribles afflictions des chrétiens de Grèce et le couronnement de Frédéric [IV, Habsbourg, 1440-93] en roi des Almans... Et, ce qui nous touche, p. 252 : au temps du concile de Bâle, Martin le Suenois [Liste B] fut après Marcliano.

Manassez, Juif médecin à Valence en Dauphiné, fit sur la nativité du dauphin (1423, le futur Louis XI) un jugement qui concordait avec celui de Marende, 250 (sur lequel v. plus loin) ; et en outre prédit jusqu'à la rencontre de Montlhéry (1465). — Le *Dictionnaire* de WICKERSHEIMER a recueilli cette notice, sans ajouter d'autre renseignement.

Les Marende. Simon de Phares en met trois en scène, dont le premier ne nous concerne pas, Germain M., p. 194, vers 1200-1206, docteur à Paris et au service du roi d'Aragon. Restent un oncle, dont le prénom n'est pas donné, et son neveu *Jean*. L'un, p. 251, vers 1418-30, fut à Lausanne élève de Martin Le Franc [Liste B] ; un, maître à Lausanne du franciscain écossais Patrice Beriulz [v. plus loin] (Lausanne, 243, vers 1406) ; un, sans prénom, pénitencier du pape Félix, p. 249. — Comme il semble difficile d'attribuer sans faute à chacun sa part, voici les textes :

P. 242 s. «1406. Nostre reverand Patrice Beriulz, natif du royaulme d'Escosse, de l'ordre de Saint François, fut en ce temps, lequel estudia à Paris et fut à Losenne soubz Marende, comme aucuns dient. Cestui fut en ce temps»... La suite ne concernant que Patrice B. est plus loin, à son nom.

P. 249. «1418. Maistre Jehan Marende, nepveu d'un autre Marende qui fut grant astrologien et penitencier du pappe Felix de Sçavoye, en ce temps florit ès parties de Bresse et de Dombes et Savoye. Cestui jugea sur la grande conjunction qui fut des trois superiores planetes, où fut Leo ascendant. Cestui predist moult de choses, soubz son dict oncle, du differand du scisme et du roy d'Angleterre et roy de France, qui à merveilles est à notre et encores est en singuliere observacion à Bourg, à Chambéry et autre part réputé à saint homme. Cestui maistre Jehan Marende prenostica sur la nativité du roy Loys, que Dieu absoilhe, qui fut né à Bourges [1423] jusques à son aage de trente ans, mesmement des faiz de sa jeunesse et des

rebellions contre son pere et comme finalement son gouvernement seroit esmerveillable aux hommes. Cestui fist aucuns traictez, comme l'en dict ; bien est il que j'ay et ay veues plusieurs nativités et jugemens de sa main, qui sont arduement faiz et tenant totalement l'oppinion de Haly Habenragel, comme je ay fait et faiz.»

P. 250 (vers 1418). «Maistre Manassez [cf. plus haut], Juif à Vallence ou Daulphiné, jugea en ce temps sur la figure de la nativité du Daulphin et concorda au dit Marende jusque audit aage, et en oultre predist jusques à la rencontre de Molehery»... [1465].

P. 251 (vers 1420–30), «Martin de Losane, homme vertueux et perspicu en la science des estoilles, fut en ce temps et eut plusieurs auditeurs et, entre aucuns, eut Marende, qui fut quasi tout le conseil du pappe Felix de Savoye, dessuz nommé. Cestui recite» ... [la suite ne concerne plus que Martin, auquel voir, Liste B].

A en croire maître Simon, il y aurait ainsi eu à Lausanne, dans le premier tiers du 15^e siècle, une sorte d'école de clerics astrologues, sous la direction de hauts dignitaires ecclésiastiques ? Marende, l'oncle, serait pénitencier de Félix V [mais voir la note I) à Martin de Lausanne, ci-dessus p. 18] et élève de Martin, puis maître de Patrice Beriulz (243) et de Jean Marende neveu (249), qui, restant attaché aux Savoie, semble fixé hors du Pays de Vaud. C'est le neveu qui prenostica sur la nativité de Louis XI jusqu'à sa trentième année [1453], p. 249, et, sous la direction de l'oncle, prédit encore moult choses ; Simon de Phares a vu plusieurs nativités et jugements de sa main et en possède même ... Maître Patrice étant de l'ordre de Saint François, on pouvait espérer rencontrer son professeur ou lui-même dans la chronique des franciscains lausannois ; mais ni là ni ailleurs les quelques documents consultés par nous²⁰ ne les mentionnent. Le seul ecclésiastique du Pays de Vaud que j'aie rencontré, porteur d'un nom analogue à Marende, est postérieur d'un siècle : dom Jehan Morandin, ce prêtre du clergé d'Orbe, homme de bien, qui mourut en 1524, comme nous l'apprend PIERREFLEUR²¹.

²⁰ MAXIME REYMOND, *Les dignitaires de l'église Notre Dame de Lausanne*, dans *MDR II*, (1912) 8 ; *Le couvent des Dominicains de Lausanne*, dans *Rev. d'hist. ecclésiast. suisse* 1917 ; *La chronique du couvent des Dominicains de Lausanne*, *ibid.* 1918 ; *Le couvent des Cordeliers de Lausanne*, *ibid.* 1923. – ERNEST CHAVANNES, *Comptes de la ville inférieure de Lausanne, 1475–1476*, dans *MDR 28* (1873) ; *Extraits des manuels du Conseil de Lausanne, 1383 à 1511*, dans *MDR 35* (1881) et 1512–1536 dans *MDR 36* (1882). – EMM. DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne*, 1906.

²¹ *Mémoires*, éd. L. JUNOD, p. 161, n° 171.

Et nos Archives Cantonales ne connaissent au début du XV^e siècle aucun Marende, Marindaz, etc.²²

Jusqu'à plus ample informé, donc, Lausanne doit faire son deuil de cette intéressante école astrologo-ecclésiastique ; comme je crains qu'elle doive le faire de l'école épiscopale de théologie et de droit dont certains historiens récents²³ ont pensé pouvoir affirmer l'existence, sur des indices qui semblent vraiment trop fragiles. Que l'un ou l'autre des chanoines, porteur du titre, gagné toujours à l'étranger, de professeur en droit, ait, une fois ou l'autre, peut-être tenté de s'attacher un disciple, n'est pas impossible. Mais de l'existence organisée et régulière d'une école stable, on n'apporte aucune preuve objective. La Lausanne des évêques a possédé ce que nous appelons des écoles primaires, et le collège spécial dit des Innocents, fondé en 1419 ; mais tout ce qui est du domaine de l'instruction supérieure est dû à Berne et à la Réforme.

Mathieu de Villejuifve, p. 234, vers 1437, n'a pas d'autre intérêt pour nous que d'être « à Loys Almant, cardinal de Arles qui fut l'un des chefs du Consille de Balle » ...

Michel de Jalongnes (Berne, 223, vers 1364), prédit, en plus d'inondations à Lyon, dues au Rhône, « l'eslevacion des Anglois et Bretons qui se misdrent sus pour expelir les barbares, qui furent desconfiz devant Berne, l'an 1374 ». [Allusion, avec date juste, à l'expédition d'Enguerrand de Coucy et de ses mercenaires, nommés Gugler par les Bernois.]

Nicaise de Genève (Genève 253, vers 1431) sera, je pense, un Gênois.

Pambulle, excellent docteur en médecine et astrologien, fut moult estimé du fils de Conrad l'empereur, duc de Zæhringen, et lui donna l'élection pour fonder Fribourg in Nochtilandia, 1179, et douze ans après bailla aussi élection de fonder Berne contre les Savoyens (Berne et Fribourg 186).

Patrice Beriulz, p. 242 s., 1406. « Nostre reverand P. B., natif du royaulme d'Escosse, de l'ordre de Saint François, fut en ce temps, lequel estudia à Paris et fut à Losenne sous Marende, comme aucuns dient. » La suite con-

²² Communication de MM. L. JUNOD et CH. ROTH. — Le *Livre d'or des Familles vaudoises*, p. 269, signale à Method dès avant 1500 une famille Marendaz, encore représentée dans le canton ; un Claude M. est en 1440 gouverneur de Rances. M. CH. ROTH, d'autre part (Lettre du 6 septembre 1954), connaît à Bourg en Bresse, en 1502, l'orfèvre et médailleur Jean Marende.

²³ MAXIME REYMOND, à diverses occasions ; résumé en quelques lignes de son article « Lausanne », *DHBS IV*, 471. — En détail, EMM. DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne*, 1906, p. 247 sur l'écolâtre, et surtout 315-325.

cerne une conjuration manquée contre Henri IV d'Angleterre et l'extraordinaire supplice du baron Thomas Blont (lire Blount)²⁴, conjuration déjà contée avec d'autres détails p. 240 s. Peut-être les chroniques anglaises connaissent-elles à cette occasion le franciscain P.B. et même son maître Marende ?

Yves de Saint Branchier, p. 229, 1369, à Montpellier, et guerroye avec Du Guesclin. – A-t-il quelque relation avec Sembrancher en Valais ?

Que conclure ?

Voilà engrangée, sans garantie qu'elle soit complète, notre récolte de noms et de faits concernant la Suisse dans l'œuvre de Simon de Phares. Bien des recherches seraient nécessaires pour juger en connaissance de cause de ce qu'il nous offre ; nous n'avons pas tenté de les entreprendre et ne pouvons ainsi nous faire qu'une idée assez vague et sujette à révision, sur ce qu'il nous apprend, sur nous, et sur lui-même.

Pour lui, son jugement est fait : il n'est d'explication de la vie des hommes et des peuples que dans la marche des astres et leur influence sur nos destinées. Ses études, droit, médecine, astronomie, connaissance des plantes et des pierreries qu'il sait tailler, sculpter et graver, ses voyages, en France, en Angleterre, Ecosse et Irlande, en Savoie et en Suisse, en Italie et jusqu'en Egypte, son activité auprès du duc de Bourbon et, pour finir, dans l'indépendance de la belle demeure qu'il se construit à Lyon et que le roi honore de ses visites ; tout cela n'a fait que l'ancrer dans sa conviction. Aussi ce qu'il nous offre est-il avant tout destiné à établir le bien fondé de sa philosophie.

D'autre part, s'il sait estimer le prix de la faveur des grands, il conserve à leur égard sa liberté de jugement. Si son premier patron, le duc Jean de Bourbon, fut à ses yeux le plus vertueux prince de la terre (264), il connaît assez les « inclinations » de Louis XI pour rester à son égard sur la réserve ; plutôt que d'accepter ses offres, il préfère gagner pour quatre années la Suisse pour conserver son indépendance. Et les occasions qu'il saisit de mentionner faits et gens de notre pays le montrent fort éloigné de tenir toujours le parti des puissants de ce monde : la fondation de Fribourg, celle de Berne, sont soigneusement relevées ; les défaites des seigneurs à

²⁴ Les détails à peine croyables que donne maître Simon sont conformes à la tradition conservée en Angleterre, comme le montre l'article sur Sir Thomas dans le *Dictionary of national Biography* (note Сн. РОТН).

Laupen, à Sempach, à Næfels, sont offertes à l'admiration, magnifiées même par la disproportion des forces en présence et l'énormité des pertes des vaincus. De la part d'un étranger, qui a passé des années de son âge mûr dans notre pays, cela est remarquable. Ce qui le semble plus encore est l'attention portée par lui à deux reprises (Campanus et Jean de Bechaz, 202) à la lutte des «Suisse» contre «aucuns nobles qui les vouloient opprimer», à des dates, vers 1270, antérieures au pacte de 1291. Quelle que soit la part que son imagination créatrice peut avoir à ces sondages dans un passé si lointain, le sérieux avec lequel il en rapporte les résultats n'en mérite pas moins notre respect.

Qu'en est-il des astrologues étrangers que maître Simon dit entrés au service des Suisse» à l'occasion de campagnes militaires ; exemple Jaques d'Amboise (226) à Sempach et Næfels ? Je n'ai pas cherché à m'assurer si les chroniques permettraient d'en retrouver quelques traces. Ce Jaques étant antérieur d'un siècle au moment où notre astrologue-historien en écrit, – et encore n'est-il pas très assuré s'il ne fut pas «devant», – ses renseignements ont dû être puisés soit dans des écrits de confrères soit dans des traditions, suisse», que ses séjours à Berne et Fribourg lui ont permis de recueillir.

En dehors de la politique et des faits de guerre, la nature l'intéresse ; chez nous, le Chablais, la région du Grand Saint-Bernard, ses plantes, ses minéraux (amiante) ; les glaciers de l'Oberland bernois. Le traditionnel éboulement connu sous le nom, qu'il ne donne pas, de Tauredunum, est mentionné par lui, bien daté, au VI^e siècle, «comme j'ay veu en allant à Romme» (155) ; à quoi il ajoute, si je comprends bien, deux rééditions encore de la catastrophe, l'une au IX^e siècle (162 s.), qui n'est située qu'approximativement, «vers le comancement du Rosne et marches d'Allemaigne», et l'autre, au XIII^e siècle (194 Aganois) où Jaques de la Marche voit au Chablais la montagne «que de nouvel s'estoit separée», etc.

Ce qui, enfin, en qualité de Vaudois, m'eût particulièrement intéressé, eût été de rencontrer à propos de Lausanne des noms, des faits, montrant que maître Simon connaissait la ville et son pays et apportait peut-être une note personnelle, fût-ce une légende. Le Pays de Vaud est pauvre en légendes vivantes, mises à part, si l'on veut, la Reine Berthe, ou l'Inconnue de Davel. Les vingt rois des dynasties Herculienne et Troyenne, qui depuis l'an 2841 de la création du monde – un millier d'années avant J.C. – régnèrent sur le pays du Léman et y fondèrent Genève après Lausanne, cette soporifique fable que tenta de lancer la Chronique du Pays de

Vaud²⁵ n'éveille même plus un sourire. Même VICTOR HUGO n'a pas réussi, malgré la richesse des rimes, à nous enrichir par l'éblouissant défilé que nous présente sa Fiancée du Timbalier :

Admirez l'armure persane
Des Templiers, craints de l'enfer ;
Et, sous la longue pertuisane,
Les archers venus de Lausanne,
Vêtus de buffle, armés de fer.

Maître Simon ne satisfait guère mieux Lausannois et Vaudois. Il octroie bien à Lausanne le lac, qui pour lui n'est pas de Genève ; mais Lausanne n'est pas nommée parmi les villes suisses où il passe quatre hivers. Et ses précisions sur les personnages qu'il y place, Martin qui est sans doute Martin Le Franc, et les deux Marende, restent confuses, décevantes souvent, et pour le prévôt de Lausanne se trouvent directement contre-dites par les textes de Martin lui-même. Sans doute Simon n'a-t-il jamais lu une ligne de l'Estrif de Fortune et de Vertu ; il puise son savoir aux sources qui sont à sa disposition et qui rendent inévitables des erreurs de ce genre. Aussi restons-nous bien loin d'être rassurés au sujet de l'école de clercs astrologues qui, à l'en croire, florit à Lausanne vers le premier tiers du XV^e siècle, sous deux maîtres successifs, Martin et Marende ; en effet, le premier est manifestement hostile à toute allégeance astrologique et le second n'est jusqu'ici connu de personne.

Le *Recueil* se présente ainsi à nous, qui l'envisageons seulement sous l'angle de ses relations avec la Suisse et sans pousser au delà de la surface apparente, comme le plaidoyer convaincu et passionné d'un homme sympathique par sa bonne foi mais dont la perspicacité est neutralisée par la rigueur de son parti-pris et dont l'exactitude a des limites. Nous acceptons volontiers son exposé lorsqu'il traite d'un homme qu'il a connu, tel Heingarter dont il fut trois ans l'élève ; mais pour THÉODOLLE TEUTONIN, qui précéda d'un demi siècle maître Simon à Berne, nous savons qu'il s'in-

²⁵ Première éd. Lyon, 1614, par LAURENS DA MONTI BOURBONI. L'histoire de cette supercherie mort-née a été élucidée, dans la mesure où cela est possible, par M. DEONNA, *op. cit.*, p. 79-177. Da Monti, chirurgien incapable, qui se disait médecin, exerça à Genève depuis 1609 (GAUTIER, *La médecine à Genève*, 1906, 287 s.) et ensuite à Yverdon 1619-20, d'où il sera piteusement expulsé comme le montrent les notes recueillies à son sujet dans notre manuscrit *La médecine des temps anciens dans le canton de Vaud*, déposé à la B. C. U à Lausanne.

téressait à la réforme de la profession d'apothicaire plus qu'à prénotifier, fût-ce « moult élégamment et en très beau stille », sur un vol exceptionnel d'oiseaux inconnus ; et de GUERBIN CRUSE, qu'à la rigueur il eût encore pu voir à Genève, nous n'acceptons pas ce que notre visionnaire prétend avoir lu dans les papiers prêtés par son fils, la prédiction du triomphe de la Pucelle. Il est trop manifeste que la balance de Simon est faussée.

Notre temps actuel, cinq siècle après Simon de Phares, est de nouveau si profondément déséquilibré que la folie astrologique a repris son empire sur une foule de cerveaux. Si bien que notre prophète pourrait non seulement sans risque mais en récoltant de toutes parts considération et profit, se livrer à ses spéculations. On ne voit d'ailleurs pas, dans le foisonnement contemporain de prophètes consultants d'étoiles, naïfs ou escrocs, qu'il s'en trouverait un, capable, s'il en était réduit aux mêmes conditions dramatiques que maître Simon, de condenser savoir, conviction, et illusion, dans un ouvrage aussi remarquable que le *Recueil*.

Et si, pour finir, je me demande, non plus quels apports historiques nous devons à l'auteur, ni si l'esprit humain a rien gagné à cultiver cette prodigieuse, si vide et si tenace, chimère, mais simplement s'il reste dans le langage courant un résidu de ces préoccupations millénaires – en dehors du langage technique des adeptes calculateurs d'horoscopes. Je m'étonne de le trouver si minime. Etre *mal luné, lunatique* ; né sous *une bonne, une mauvaise étoile* ; victime d'un *désastre* (astre défavorable), ou simplement un *malotru* (né sous un mauvais astre) ; à *considérer* (regarder attentivement un astre, une constellation, sidus) cette chétive récolte, n'y a-t-il pas de quoi se dire *sidéré* (frappé, anéanti par les rayons de l'astre) ? – Mais je ne trouve même pas ce mot dans mon modeste Dictionnaire, qui se présente pourtant comme encyclopédique.

Résumé

Nous donnons un relevé des principales indications offertes par SIMON DE PHARES concernant la Suisse et son histoire presque vers 1500 ; A) villes lieux, régions, événements ; B) les auteurs qu'il offre comme garants et qui sont plus ou moins connus ; C) ses garants inconnus de nous. Les conclusions sur la valeur de ces renseignements sont discutées sur certains points mais pour l'ensemble laissées au jugement du lecteur éventuel.